



MISSION DU 28/02 AU 7 /03/2016

THIONCK-ESSYL, CASAMANCE, SENEGAL

Soumis par Jean-Marc Vène le
mer, 02/01/2012 - 12:33
Hôpital dispensaire Aide médi-
cale jardins des femmes écoles
un après midi en Casamancela
route l'hôpitalle ressenti
Approvisionnement Médical

3 missions 9 intervenants

Première mission : 4 au 23 mars
Nous sommes logés à la maison
du gouverneur que MAP loue =
excellentes conditions. Serge
dont c'était le premier séjour à
Thionck-Essyl insiste sur le bon
accueil réservé à notre équipe,
et sur les résultats positifs de la
formation sur le tas par compag-
nonnage. Patricia V attachée au
laboratoire : « le travail de Gibril est de bonne
qualité, les résultats rendus sont fiables...
notre présence au laboratoire ne semble plus
indispensable... la fourniture de petit matériel
peut se faire lors de la venue des autres mem-
bres MAP... Si le bloc opératoire ouvre alors
nous pourrions être « utiles »

Pierre CN s'est rendu au dispensaire de Bona
où le nouvel infirmier motivé, présent semble
apprécier ce partenariat .

Carmen Pet Pierre S durant leur mission ont
arpenté les jardins et visité les écoles , vérifiés
que les projets financés par MAP ont été réal-
isés , discutés avec les intéressés des nou-
veaux projets présentés et de leur pertinence .
C'étaient pour eux aussi leur première mission
à Thionck-Essyl et ils désirent y retourner .

Deuxième mission :
3 au 18 août avec un intervenant Pierre CN

Le médecin chef était en vacance, le médecin



adjoint n'a fait qu'une brève apparition, le per-
sonnel infirmier était en grève .Notre mission
consistait principalement à préparer l'arrivée
de spécialistes de médecine physique que
l'ass. ANIMA mettait à notre disposition pour
améliorer la formation du personnel médical
de T E .Nous avons donc pallié l'absence des
médecins et n'avons pu nous consacrer à
notre mission !

Troisième mission :

Carmen P et Pierre S ont du 7 au 17 janvier
2011 vérifié les travaux concernant toitures
des écoles , clôtures des jardins et faire le
point sur un projet « mareyages » que l'on
nous a présenté mais qui demande de nom-
breuses vérifications .Ils ont comme chaque
fois convoqué tous les intéressés à la mairie
en présence des élus afin que toute la popu-
lation soit informée des actions MAP. Aucun
médecin à Thionck-Essyl, beaucoup de per-
sonnel de santé de l'hôpital absent (raisons?)

et pour couronner le tout, le médecin d'ANIMA responsable de la mission de formation opéré juste avant son départ de France déclare forfait. Et c'est encore une fois un travail de remplaçant du médecin local que doit assurer Pierre CN. Nous sommes à T E pour former et non pour remplacer un personnel local défaillant. Nous devons revoir notre mission.

Une après midi pas très ordinaire en Casamance

15 h 45 nous quittons Thionck-Essyl le chauffeur de l'ambulance, son épouse, un passager et moi en direction de la Gambie. Il fait assez chaud, la fenêtre passager reste inexorablement fermée (vive l'entretien des véhicules hospitaliers!) Assoupi dans une douce torpeur je somnole. La voiture s'immobilise sous l'injonction d'un jeune homme à la mine patibulaire armé, fini la sieste! Il nous intime l'ordre de garer le 4 / 4 dans une petite clairière au bord de la route environ 2 km avant Tendième. Nous sommes alors entourés de jeunes excités qui avec un fusil, qui avec une machette, qui avec un couteau, qui avec une mitraillette et même un avec un lance roquette vocifèrent ordre et contrordre. Il en sort de partout : du bois voisin, de la route derrière moi . . . «Alors le blanc: vite ton argent, allez vite tu n'as pas que ça, où le caches-tu? «je m'exécute sans un mot tout en montrant mon sac à dos un autre «brigand» en quelques secondes 300 € + 25 € de franc cfa et 50 € d'argent gambien disparaissent dans d'autres poches de même que mon téléphone sénégalais. Mes compagnons d'infortune par l'autre portière subissent le même châtiment. Cette horde de brigands menaçante, me projette hors du véhicule sans ménagement. Je viens m'ajouter à plus d'une centaine de casamançais accroupis, silencieux, regardant leurs chaussures ou l'infini. J'étais l'intrus: seul blanc au milieu de cette foule. Les sourires éclatants avaient disparu, pas de «Louloum» de bienvenue. De ce silence assourdissant, angoissant, s'échappaient parfois des cris de nourrissons affamés. Il y avait garé des autobus, des camions, des minibus, des taxis brousse, des voitures particulières, des motos, des vélos. Une voiture arrivait et le même scénario se reproduisait «ton argent, ton téléphone, qu'est ce que tu caches, tais-toi, avance, recule, ne bouge pas ...» hurlait cette bande d'excités dépenaillés certainement drogués et ou alcoolisés pour certains d'entre eux.

Durant cette fouille d'autres occupants de véhicules qui ont eu la mauvaise idée de passer par là subirent le même sort. On me pria de rejoindre les «accroupis». Je me retrouve «seul» avec mes pensées; le temps s'écoule lentement très lentement, par contre que de questions: quelle sera l'issue d'une telle situation? comment peut-on arrêter la circulation durant plus d'une heure sans attirer la curiosité d'une armée postée tous les 5 kilomètres, comment une bande armée non encadrée peut-elle se déplacer sans être interpellée? où sont les complicités. Espérons que les militaires n'apparaissent pas, ce serait une tuerie probable. L'arrivée d'un camion réveille nos «grands soldats» et interrompt le fil de mes élucubrations. A peine garé le chauffeur est arraché de son siège, ses documents sont vérifiés et recommencent les cris: qui es-tu? d'où viens-tu? sale sénégalais du nord; et des cris fusent: à mort, à mort! Va-t-on assister impuissant à une exécution? Finalement non, mais la bastonnade, que ce pauvre bougre né à Saint Louis, subit, résonne encore à mes oreilles: à chaque coup de baton féroce donné faisait suite des cris de douleurs. Enfin le supplice prend fin et c'est à nouveau le silence lourd, pesant pendant plus de dix minutes. Qu'attendent-ils, que vont-ils décider, seront nous prisonniers l'heure avance pourrai-je prendre l'avion .

«Et toi le français viens»: qu'allait décider le chef? pourquoi moi où allais-je? Pas un mot de plus mais il m'ouvre la porte me demande de m'asseoir, me fait remarquer que j'ai été bien traité et demande au reste de la foule de reprendre place dans chaque véhicule! Nos véhicules sont alors priés de reprendre la route les uns après les autres dans un ordre parfait!

Enfin libres. Mes compagnons de route ne parlent pas encore sous le choc. J'apprends quand même que Baptiste notre chauffeur en est déjà à sa troisième épopée alors que les deux autres comme moi "digéraient" leur baptême du feu. Une heure après, arrivés en Gambie, sourires et voix sont de retour. Seule la femme de Baptiste est encore traumatisée. Durant le trajet qui me rapprochait de l'avion et après avoir récupéré mon

passport, vérifié que j'étais bien en possession de mon billet et de ma carte de crédit, heureux de m'en tirer à si bon compte je reprenais le cours de mes pensées: Peut-on continuer dans ses conditions d'insécurité? C'est la deuxième fois que MAP est confronté aux rebelles! Peut-on tenter une troisième attaque? A chaque fois nous avons été dépouillés et même la première fois, 2 de nos 3 représentants ont, en plus, été molestés. Je suis dépité: les conditions de vie devenaient correctes, il était possible de se nourrir sans dépendre d'une cuisinière fantaisiste, «notre» maison devenait agréable, nous pouvions facilement nous déplacer grâce à l'existence de taxis (automobiles ou motocyclettes) de nombreux projets nous étaient proposés, notre action était unanimement reconnueet malheureusement nous devons remettre en cause notre mission!

Nb: arrivée à l'aéroport je jetais négligemment ma chaussure orpheline et rangeait dans ma valise le peu de linge qui me restait!

Pierre CN

Sagement accroupi fixant le sol comme les autres me volia repéré: toi le blanc, le français, viens ici. Et je me retrouve docile devant ce qui pouvait être le chef de bande: Il s'exprime en français et j'ai droit à un cours d'histoire sur la colonisation: «vous les français vous êtes comme les anglais, les deuxièmes juste après les potugais à envahir l'Afrique. Et l'histoire de la Casamance tu connais? Nous sommes en guerre contre le Sénégal, nous sommes des rebelles et non des bandits. Que fais-tu ici? Donne nous des médicaments, où est ta valise?» Après avoir demandé l'autorisation d'aller la chercher dans le véhicule (sais-t-on jamais avec de tels énergumènes, si le moindre mouvement ne sera pas interprété comme un acte de rébellion?) me voilà avec ma valise, il ne me laisse pas le temps de trouver ma clé, la jette, l'éventre plus ou moins, et voila son contenu retourné dans la terre et les feuilles. A côté du «chef» arrivent des subalternes. Des mains s'agitent farfouillent mes papiers qui finalement seront laissés, mes livres sont feuilletés par d'autres mains, abandonnés puis repris par un «intellectuel» qui en vole un au hasard! Tout le matériel informatique est happé, dans leur précipitation ils oublient les chargeurs, par contre on me laisse mon rasoir électrique

mais pas la rallonge, on prend la montre de Carmen que je ramenait (elle l'avait oubliée à Thionck-Essyl) mais on ne me vole pas la mienne bien visible à mon poignet. Un pull-over, qui m'aurait bien été utile en arrivant à Barcelone, disparaît de même que 2 lampes torches mais pas la troisième? mes quelques médicaments personnels sont épargnés ainsi que ma moustiquaire? Leur cueillette terminée il a fallu rechargée ma valise dans l'instant. Puis on me demande à nouveau de ramener mon sac à dos: 1 ou 2 chemises, une veste, un pantalon font partie du butin et le chef me réquisitionne mon sac jetant le reste de son contenu dans l'ambulance. On me ramène à la voiture, on vérifie mon portefeuille il ne restait plus rien hormis une carte de crédit de couleur noire (non reconnue comme carte bancaire?) et mon billet d'avion électronique. Sur le tableau de bord trônait mon passeport! Il n'a intéressé personne. Mes souliers par contre plaisent à un de ces «pouilleux» je demande à leur chef de bien vouloir me laisser chaussé prétextant le froid que je risque de trouver à l'arrivée en Europe: il accepte.

La route, l'hôpital, le ressenti,

La Casamance va-t-elle enfin être désenclavée ? Depuis 2 ans l'amélioration des voies de communications est remarquable. Ziguinchor via Bignona pour rejoindre Thionck-Essyl en moins de 2 heures et sans être couvert de sable ! Nous rêvons. A noter que la route s'arrête à la sortie de T. Essyl en direction de Tendouk et Affiniam, il reste donc encore beaucoup à faire. De la maison du gouverneur, notre domicile, à l'hôpital: 150 m de chemin sablonneux puis c'est le macadam: route droite et propre où nous pouvons marcher sans avoir le regard rivé sur une chaussée déformée, sans se protéger contre le nuage de poussière soulevé à chaque passage de taxis brousse ou autres véhicules à moteur.

Quincaillerie flambante neuve, 3 boutiques de linge prêt à porter féminin, parfumeries de Paris! nombreux points de vente de cartes téléphoniques, un restaurant, des bazars achalandés. A quand la poissonnerie, voire la boucherie ou autres étals de volailles? Pour l'instant les petits marchands au bord de la route avec 3 tomates, 2 légumes, 2

ou 3 paquets de cacahuètes... résistent. Les véhicules vont vite trop vite les «gendarmes couchés» de type sénégalais ne pourront suffire à ralentir les fous du volant. Durant ma mission de 3 semaines je n'ai déploré aucun accident parmi les piétons et les enfants, mais par contre deux accidents avec fractures chez les «taxis motos» et leurs clients. Nous aurons à déplorer des accidents graves avec morts, fractures et séquelles sévères...

L'hôpital? enseigne lumineuse visible à des kilomètres où l'on peut lire chirurgie, ophtalmologie, stomatologie, gynécologie, radiologie, biologie... En cas d'accident plus de problème? hélas de chirurgie il n'y a que le nom et l'on continuera à évacuer les blessés sur Bignona ou Ziguinchor. Les locaux non entretenus se fissurent, la plupart des toilettes sont inutilisables, la climatisation n'est plus fonctionnelle, où sont passées les télécommandes ?

Vous ne trouverez pas le médecin (le médecin chef est en France pour 2 ans, le médecin stagiaire est à Dakar pour préparer sa thèse) vous aurez toutes les peines du monde pour trouver de l'aide et ce même pendant les heures ouvrables. Alors la nuit, la fin de semaine du vendredi après midi (grande prière) au lundi matin !!!

Salle de consultations oui mais c'est un véritable «foutoir» vous devrez retrouver tous les matins le tensiomètre, le pèse bébés, le pèse personnes soit à la maternité, soit au pavillon des hospitalisés, soit dans un bureau quelconque, ne cherchez pas non plus l'otoscope que vous avez amené il y a 3 mois (si vous le retrouvez au 15ème jour de votre mission il sera inutilisable car sans pile). Ne vous étonnez pas non plus du manque d'affluence! Les malades sont là dès 7h30 mais à 9h les consultations n'ont toujours pas commencé! Vous, venu de France, vous attendez depuis 8h du matin un infirmier traducteur qui apparaît tout souriant à 9h pour s'éclipser à 10 h sans aucune explication ! Demandez une radio: «pas possible, pas d'eau ou pas de film»! une glycémie: «nous n'avons pas de réactif»...Le service d'hospitalisation est un leurre. La bonne volonté ne suffit plus, la patience s'épuise. Pourquoi aider l'hôpital alors que le travail nous attend dans les dispensaires avec un personnel motivé, désireux d'améliorer

leur formation et respectant les malades. Le conseil d'administration de MAP a pris une décision : les intervenants MAP n'iront que dans les dispensaires seuls lieux où ils trouveront les conditions nécessaires à leur mission de formation.

Mon ressenti :

La route est sûrement un lien entre les hommes, mais le contact humain n'en est-il pas modifié? Le retour de l'hôpital vers notre domicile chaque midi ou après la contre visite des hospitalisés le soir me paraît moins chaleureux qu'à l'accoutumée. Les cris : «louloum» «dis comment tu t'appelles» des enfants semblent comme assourdis par le bitume. Ils ne sont plus aussi nombreux pendus à nos basques, serrant nos mains, touchant nos poils. Leur sourire est-il aussi éclatant ?

Les vélos et autres cyclomoteurs nous doublent ou nous croisent sans s'arrêter. Le ruban noir facilite la circulation mais n'autorise plus les brins de causette impromptue que nous avions tous les cinquante mètres du temps de la piste. Tout se passe comme ci en accélérant le mouvement la route accélérerait le temps

Le regard de certains adultes est froid, austère comme indifférent. Il m'est arrivé de croiser des individus ne répondant pas à mon sourire. Le caractère «bon enfant» de Thionck-Essyl serait-il en voie de disparition?

Régnerait-il un élément de méfiance vis à vis de «l'homme blanc» voire une certaine hostilité? Est-ce la route et avec elle l'arrivée de nouveaux habitants, les difficultés économiques de la Casamance, notre comportement ou plus simplement l'amertume d'une mission médicale décevante ?

P CN